

ANNALES D'ÉTUDES EUROPÉENNES. *La Belgique et l'Europe.*
Bruxelles, Bruylant, 2001, vol. 5, 398 p.

André Dumoulin

Volume 33, numéro 3, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704466ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704466ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumoulin, A. (2002). Compte rendu de [ANNALES D'ÉTUDES EUROPÉENNES. *La Belgique et l'Europe.* Bruxelles, Bruylant, 2001, vol. 5, 398 p.] *Études internationales*, 33(3), 600–601. <https://doi.org/10.7202/704466ar>

n'apparaisse, n'eût été la brève contribution de Q. Shomali sur la presse arabe en Palestine. Vingt-cinq titres ont été mis sur le marché de 1876 à 1917. À partir de 1908, deux au moins, *Al Carmel* (1908) et *Falastine* (1911) s'opposent à la colonisation sioniste.

L'histoire n'étant pas finie, ce constat ne saurait servir de conclusion à un ouvrage collectif aux contributions quelque peu décousues et à la composition insuffisamment rigoureuse. Néanmoins sa lecture est passionnante. On y voit véritablement se mettre en œuvre, avec la bénédiction des missions chrétiennes, l'« invention » d'une Palestine éternellement juive pour les uns, à jamais arabe pour les autres. Il n'est pas jusqu'à Jérusalem, objet aujourd'hui de toutes les fascinations politico-pieuses, qui dut attendre jusqu'en 1841 pour être érigée en *pachalik*, l'équivalent d'un médiocre chef-lieu de canton. Cette promotion préluait au tragique conflit d'aujourd'hui où l'instrumentalisation politique du religieux ne le cède qu'à l'instrumentalisation religieuse du politique.

Louis-Jean DUCLOS

*Retraité du Centre d'études
et de recherches internationales
Fondation nationale des sciences politiques, Paris*

3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

La Belgique et l'Europe.

ANNALES D'ÉTUDES EUROPÉENNES.
Bruxelles, Bruylant, 2001,
vol. 5, 398 p.

Ce numéro collectif, entièrement consacré autant au positionnement de la

Belgique face à l'idée européenne qu'aux politiques européennes de/en Belgique, a pour objectif de nous montrer la distinction qu'il faut faire entre la pensée belge en matière européenne et les actions dudit pays dans ce champ.

Au volontarisme belge fortement imprégné de tendances fédéralistes « qui s'est trouvé à l'avant-garde des avancées européennes » (Colard), à la permanence d'un consensus rare des milieux politiques du pays, répondent certaines « réalités du terrain » qui cachent mal, par moment, les blocages conjoncturels et freins en matière de transposition du droit communautaire, la distinguant régulièrement « parmi les mauvais élèves de la classe européenne » (Dumoulin).

Il n'en reste pas moins vrai que la Belgique, plus que tout autre pays européen, a intégré l'idée d'allégeances multiples (européenne, belge, communautaire) parce qu'elle dispose déjà d'une expérience multilingue ; tout en contribuant peut-être « à l'émergence d'une Europe inédite, liant la loi de la pluralité et l'acceptation du pluralisme » (Dumoulin).

Une série de contributions permettent d'approcher ces quelques constats et interrogations, en séparant le champ culturel et doctrinal (perception de l'Europe) de celui concernant les politiques européennes de la Belgique.

Dans l'espace des idées, nous percevons que l'histoire de la construction européenne introduit une nouvelle étape, après avoir été économique et technique : celle de la finalité de l'Europe avec ses préoccupations humanistes et éthiques, en dehors des sentiers historiques de la technicité (Depré). Cette insistance sur une Europe fondée sur des valeurs se retrouve dans bon nombre de discours diplomatiques belges ; tout comme dans

le soutien à l'élargissement que l'on pense stabilisateur. À partir de ce volontarisme, apparaît la finalité d'un achèvement de l'intégration de l'Europe dans un cadre éthique, notion ambiguë dès l'instant où nous pouvons nous interroger sur l'achèvement de l'aventure de l'Europe alors même que l'Europe est par essence un concept éthique, étant dès lors une tâche jamais achevée.

Après un examen historique attentif de la pensée européenne du socialiste belge Jules Destrée entre 1906 et 1936, emprunt d'internationalisme et promouvant une Europe de la paix (Duchenne), les autres chapitres abordent successivement une analyse originale des représentations sur l'image de la Belgique dans sa relation avec l'Europe à travers une lecture des éditoriaux traitant du sommet de Nice (comparant les sources belges et françaises) (Rony) ; une biographie de Pierre Harmel (Dujardin) ; la politique d'accession à la propriété à travers la politique sociale (1880-1930) (Fillieux) ; les relations diplomatiques du gouvernement belge en exil à Londres avec la France libre et l'Union soviétique durant la Seconde Guerre mondiale (Grosbois) et le positionnement du pays en matière agricole (Noël).

Quant à la partie sur les politiques européennes en Belgique, elle consacre une analyse comparative de la planification spatiale européenne et wallonne, l'examen du développement de partenariats multilingues (Rousseaux) et le développement de partenariats multilingues porteurs dans leur dimension européenne (collectif) ; alors que la troisième partie sur les aspects institutionnels s'attache à l'examen du rôle de la Belgique dans l'élaboration de la PESG (Colard) et à l'évolution récente de la politique belge en matière de transposition du droit communautaire.

Cet ouvrage, qui est avant tout un support de publication de travaux de recherche menés par des membres et diplômés de l'Université catholique de Louvain (UCL), a le défaut de ses qualités : celui de permettre des avancées conceptuelles et analytiques particulières et souvent originales, mais dont les thèmes, fortement disparates, aux contenus de valeurs inégales, empêchent, malgré la structuration du sommaire, une totale cohérence. C'est le « défaut » bien connu, mais l'est-il finalement, de ce genre de livre prenant la forme d'annales.

André DUMOULIN

Département de science politique
Université de Liège, Belgique

The G8's Role in the New Millennium. The G8 and Global Governance Series.

HODGES, M.R., J.J. KIRTON et J.P. DANIELS (dir.). Adelshot, Brookfield, USA, Ashgate, 1999, 191 pages.

À la fin du siècle dernier, le Groupe des 7, devenu le Groupe des 8, a été très critiqué par son incapacité, au moins apparente, de gérer les questions économiques et financières mondiales. La collection « The G8 and Global Governance » propose une analyse plus optimiste sur la gouvernance globale comme facteur fondamental de transformation du monde du XXI^e siècle. Elle souhaite contribuer au développement des théories économiques générales de la coopération internationale. Aujourd'hui, le processus de globalisation est différemment apprécié, entre ceux qui y voient un instrument du leadership américain et ceux qui proposent une gestion concertée et démocratique des « affaires du monde ».

Après une introduction synthétique de John Kirton et de Joseph Daniels, Sir